

LE CHRIST, PREMIER-NÉ DE LA CRÉATION NOUVELLE SELON PAUL

Dans quelques jours nous célébrerons la naissance de Jésus à Bethléem. Cet événement plus que tout autre, évoque l'humanité de Celui que nous reconnaissons comme notre Dieu et Sauveur. En cette année paulinienne, regardons ce que dit Paul de l'humanité de Jésus.

À notre grand étonnement, Paul signale très peu d'événements du Jésus de l'histoire. La naissance du Christ est rappelée dans un contexte particulier. Ainsi, aux Galates tentés de retourner à la pratique des exigences de la loi juive, Paul précise que le Christ Jésus est né d'une femme et fut assujéti à la Loi afin de libérer ceux qui sont assujéti à la loi (Ga 4, 4-5). C'est par lui que les croyants sont animés par le souffle de liberté de Dieu. Cette bonne nouvelle réalisée dans la personne du Christ, le descendant de David, Paul est chargé de l'annoncer (Rm 1, 1-3).

À quelques reprises, Paul fonde son enseignement sur des paroles du Seigneur. Ainsi en est-il de l'indissolubilité du mariage (Mc 19, 9-12) rappelée en 1Co 7, 10; du droit des apôtres de vivre de l'annonce de l'Évangile (Lc 10, 7) évoqué en 1Co 9, 14; du sort de ceux qui sont déjà morts avant la résurrection finale, enseignement absent des évangiles canoniques mais qui aurait pu se retrouver dans des sources qui ne nous sont pas parvenues (1Th 4, 15). En Rm 14, 10-14, il justifie sa conception de ce qui est pur ou impur par un enseignement de Jésus qui s'apparente à Mc 7, 15-23. Alors, il demande de ne pas manger de viande offerte aux idoles de peur de susciter le scandale chez des frères. Ailleurs, par rapport aux adversaires, Paul fait entendre à nouveau cette consigne de Jésus (Lc 6, 28): « *Bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous persécutent* » (Rm 12, 14). À ceux qui attendent impatiemment le retour du Christ, Paul rappelle également ce que Matthieu avait retenu de l'enseignement de Jésus (Mt 24, 43-44) à savoir *qu'il viendra comme un voleur* (1Th 5, 2).

Avec plus d'insistance, Paul s'attarde aux derniers moments de la vie de Jésus. Il rappelle le repas de la Cène où sont citées les paroles de l'institution de l'eucharistie (1Co 11, 23-25). Par ailleurs, défiant le risque de scandale chez les Juifs et la folie des Païens, Paul proclame un Messie crucifié (1Co 1, 18-23; Ga 2, 20; 3, 1). Aux Philippiens, il affirme que le Seigneur a adopté la condition de l'esclave en mourant sur une croix (Ph 2, 6-8).

Comment comprendre cette pudeur de Paul par rapport au Jésus de l'histoire. Lui-même en fournit l'explication : *Si nous avons connu selon la chair le Christ, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi* » (2 Co 5,16).

Pour Paul, le Christ est le Nouvel Adam, père d'une descendance nombreuse. Notons que la figure d'Adam évoque alors l'universalité du salut accompli en Jésus. Comparant le premier Adam au Christ, nouvel Adam, Paul dit du Christ que *c'est par un homme que vient la résurrection des morts et qu'en Christ, tous recevront la vie- seront faits vivants* – (1Co 15, 21-22). À l'œuvre de désobéissance et de péché commise par le premier Adam,

Paul oppose l'obéissance – écoute attentive - du Christ, nouvel Adam : *Ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste.* (Rm 5, 19).

De cette nouvelle création sont issus les croyantes et les croyants. Ils deviennent des nouveau-nés introduits dans la communion de vie avec Dieu. *Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là* (2Co 5, 17). Pour Paul, c'est cette nouvelle naissance qui est première puisqu'elle est l'œuvre de Dieu réalisée par amour dans le Christ Jésus (Ga 6, 15).

Ainsi Noël devient notre fête puisque dans l'Enfant qui naît, nous accueillons Celui qui fait de nous des créatures nouvelles, transformées par le don qu'il fera de sa propre vie. Noël annonce Pâques et se célèbre dans le rappel de la mort et résurrection de Jésus, premier- né de la création nouvelle (Col 1, 18-20). C'est du moins ce que Paul contribue à nous faire comprendre.

Jérôme

En Chantier, 52 (Décembre 2008)

LA MISSION SELON LES ÉPÎTRES PASTORALES

En ce début d'année paulinienne, nous nous tournons vers les épîtres à Tite et à Timothée pastorales pour retrouver l'essentiel de la mission confiée aux pasteurs. À l'Institut, les 28 et 29 novembre, nous aurons la chance d'approfondir le message de ces lettres avec le P. Michel Gourgues, o.p., du Collège universitaire dominicain d'Ottawa.

Sauf la section 2Tm 1, 1-2, 13, la plupart des spécialistes ne comptent pas les Pastorales parmi les épîtres authentiques, c'est-à-dire écrites sous la dictée de Paul. Néanmoins, ces lettres destinées à des pasteurs témoignent du souvenir que les disciples du célèbre apôtre ont conservé de leur maître et de la façon dont ils ont adapté son enseignement à un nouveau contexte. En effet, la fin du premier siècle, période de rédaction de ces lettres, fut marquée par la diffusion d'un enseignement qui menaçait la vérité de l'évangile et l'unité des communautés chrétiennes. Cet enseignement est qualifié de légendes, de généalogies sans fin et de creux verbiages (1Tm 1, 4-6) ainsi que de doctrines diaboliques et de fables profanes (1Tm 4, 1.7). Paul - nous conservons ce nom pour évoquer l'auteur des Pastorales - demande à Timothée, son cher fils (2Tm 1, 2) de demeurer à Éphèse pour enjoindre certains de ne pas enseigner une fausse doctrine (1Tm 1, 3), et pour rappeler la saine doctrine qui est conforme à l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux (1Tm 1, 11). En quoi consiste cette saine doctrine? *Dieu est le Sauveur de tous les hommes* (1Tm 4, 10). *Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs* (1Tm 1, 15). *Il n'y a qu'un seul Dieu, qu'un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus qui s'est donné en rançon pour tous* (1Tm 2, 5-6a). En 2Tm 2, 8; 11-13, sous la forme d'une hymne se retrouve l'essentiel de l'Évangile annoncé par Paul. Il demande à Timothée de le transmettre à des personnes fidèles afin qu'elles-mêmes l'enseignent à d'autres (2Tm 2, 2). Paul a également laissé Tite en Crète pour organiser

les communautés en établissant des anciens (presbytes) chargés d'exhorter dans la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs (Tt 1, 5-9). Comme eux, Tite a aussi à enseigner ce qui est conforme à la saine doctrine (Tt 2, 1) : *Jésus Christ s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartient, qui soit plein d'ardeur pour les belles œuvres* (Tt 2, 14). En Jésus Christ, Dieu a révélé sa grâce (Tt 2, 11).

Manifestement, les fausses doctrines enseignées par ceux que Paul qualifie d'incompétents jouant aux docteurs de la Loi (1Tm 1, 7), d'esprits trompeurs (1Tm 4,1), créent des désordres dans les communautés (2Tm 14-18). Paul donne alors des directives à Timothée en vue de leur direction. La première concerne l'importance de la prière (1Tm 2, 1), d'autres se rapportent aux attitudes à adopter devant certains groupes de personnes : les vieillards, les veuves, les anciens, les esclaves (1Tm 5-6,1-2) et les riches (1Tm 6, 17-19), etc. Étonnante est la section qui traite du comportement des femmes dans les assemblées (1Tm 2, 9-15). Ce passage s'éloigne nettement des épîtres authentiques comme Rm 16, par exemple. D'autre part, Tite est chargé d'inviter les membres des communautés à modeler leur agir moral sur la sainte doctrine (Tt 2, 2-10). **Enseignement de la saine doctrine, direction et organisation des communautés constituent les trois éléments principaux de la mission confiée à Timothée et à Tite.** C'est aussi ce qui est demandé aux évêques (1Tm 3, 1-7). Les modalités d'exercice de cette mission : la lecture publique de l'Écriture, l'exhortation et l'enseignement (1Tm 4, 13). L'Écriture est la nourriture du serviteur de Dieu et le guide de l'action pastorale (2Tm 3, 16-17; 4, 1-5).

L'exercice de la mission ne s'accomplit pas sans difficulté. Il est présenté comme un beau combat (1Tm 1, 18; 6, 12) qui se déroule dans la souffrance (2Tm 1, 8; 2, 3). Pour que Timothée puisse y parvenir, Paul lui recommande de vivre dans l'attachement à Dieu et de compter sur sa puissance (4, 7; 2Tm 1, 8), de puiser sa force dans la grâce qui vient de Jésus Christ (2Tm 2, 1), de nourrir le don de la grâce qui est en lui (1Tm 4, 14; 2Tm 1, 6), de veiller sur lui-même et sur son enseignement (1Tm 4, 16), de rechercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance et la douceur (1Tm 6, 11; 2Tm 22), de prendre soin de sa santé : *Cesse de ne boire que de l'eau. Prends un peu de vin à cause de ton estomac et de tes fréquentes faiblesses* (1Tm 5, 23).

Jérôme

En Chantier, 50 (Septembre 2008)

PAUL ET L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

Le but ultime de toute activité pastorale est orienté vers l'annonce de l'Évangile. Pensons particulièrement à tous les projets catéchétiques destinés aux jeunes, à la préparation aux sacrements qui jalonnent la vie chrétienne, aux cellules de vie qui accueillent de nombreux baptisés en soif d'approfondissement de leur foi, à la célébration, à la prédication, à l'accueil des personnes qui vivent différentes situations humaines. Oui, en pastorale, il n'existe qu'une seule priorité : actualiser l'Évangile, la Bonne Nouvelle du salut réalisé en Jésus Christ par amour pour les humains.

De tous les auteurs du Nouveau Testament, Paul est assurément celui qui a le plus insisté sur l'importance de l'annonce de l'Évangile. D'abord il a compris que le choix du Christ à son égard était destiné à cette annonce : *Paul, serviteur du Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu* (Rm 1, 1; Ga, 1, 11-12). Il la concevait au centre de sa mission : *Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile* (1Co 1, 17). Pour Paul qui était animé par ce souffle intérieur, l'annonce de l'Évangile ne représentait pas un fardeau ni une obligation, mais une nécessité : *Annoncer l'Évangile n'est pas un motif d'orgueil pour moi, c'est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* (1Co 9, 16). Malgré les obstacles et les difficultés rencontrés, Paul considérait qu'annoncer l'Évangile était pour lui une grâce (Ep 3, 8).

En quoi consistait donc cet Évangile pour lequel, avec tant de zèle et en toute gratuité (1Th 2, 9; 1Co 9, 13-15), Paul parcourut les routes de l'empire romain et brava les intempéries des mers ? Il le précise dans ce passage qui est reconnu comme le plus ancien formulaire de la foi chrétienne : *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures* (1Co 15, 1-4). Plus tard, il écrira aux Romains : *Cet Évangile, qu'il (Dieu) avait déjà promis par ses prophètes dans les Écritures saintes, concerne son Fils, issu selon la chair de la lignée de David, établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur* (Rm 1, 1-4). Annoncer l'Évangile consiste donc pour Paul à annoncer l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine dans la personne de Jésus Christ, mort par amour pour révéler au monde le projet de Dieu sur l'humanité.

Paul a accompli sa mission dans la vérité non pas pour plaire aux hommes mais à Dieu (1Th 2, 4-6). Il a tenu compte de la culture et de la situation de ceux à qui il s'adressait (1Co 9, 20-23). Envers les croyants, il a témoigné du Dieu, Père et Mère, par des attitudes de tendresse, d'affection, soucieux aussi qu'ils répondent aux exigences du Royaume : *Nous avons été au milieu de vous pleins de douceur, comme une mère réchauffe sur son sein les enfants qu'elle nourrit. Nous avons pour vous une telle affection que nous étions prêts à vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais même notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. Et vous le savez: traitant chacun de vous comme un père ses enfants, nous vous avons exhortés, encouragés et adjurés de vous conduire d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire* (2, 7-8; 11-12).

On le constate, pour Paul, annoncer l'Évangile engage toute la vie. Il n'a pas qu'enseigner par la parole (1Th 1, 5), mais il a témoigné par son existence entière du Dieu qui a donné sa vie par amour. Puisse son exemple nous inspirer encore aujourd'hui !

Jérôme

En Chantier, 48 (Mai 2008)

SOUVIENS-TOI DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ D'ENTRE LES MORTS (2Tm 2, 8)

La chaleur du soleil qui réveille la nature de la torpeur de l'hiver illustre bien la force de la vie déjà inscrite au cœur de la création. Dans quelques jours nous célébrerons la fête de Pâques qui, plus que toutes les autres fêtes chrétiennes, exprime la vie et la résurrection. Or, Paul est l'auteur du Nouveau Testament qui a le plus parlé de la résurrection de Jésus comme événement fondateur de la foi chrétienne. Regardons ce qu'il en dit.

De par son appartenance au mouvement juif pharisien, Paul croyait déjà en la résurrection des morts. Dès son tout jeune âge, Dieu l'avait préparé en quelque sorte à être le témoin de la résurrection de Jésus. Des deux verbes grecs qui expriment la résurrection, Paul préfère utiliser celui qui évoque le réveil. Il en fait le cœur de la prédication chrétienne primitive: *Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité (s'est réveillé) le troisième jour, selon les Écritures (1Co 15, 3-4)*. C'est l'adhésion à cet énoncé de foi qui procure le salut : *Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé (Rm 10, 9-10)*.

Pour Paul, c'est Dieu et son Esprit qui sont intervenus en faveur de Jésus en l'arrachant à la mort. *Nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification (Rm 4, 24-25)*. Et encore, *si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous (Rm 8, 11)*.

La résurrection de Jésus n'est pas sans incidence sur la vie des disciples de Jésus. Elle donne le pouvoir au Christ d'intervenir pour nous auprès du Père (Rm 8, 34). D'autre part, le baptême nous unit au Ressuscité pour nous introduire dans une vie nouvelle. C'est bien ce que Paul exprimait aux Romains qui, parce que sauvés par le baptême, croyaient qu'ils pouvaient vivre dans le libertinage : *Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle (Rm 6, 4)*. C'est ainsi que la vie des croyants devient porteuse des fruits de Dieu (Rm 7,4). S'inspirant d'une hymne qui était chantée lors des liturgies baptismales des premières communautés et dont on retrouve un fragment en Ép 5, 14, Paul revient à l'image du sommeil et du réveil invitant ces mêmes Romains à sortir de leur sommeil, à abandonner les œuvres des ténèbres pour vivre dans la lumière (Rm 13, 11-14).

Pour Paul, la résurrection de Jésus est aussi le gage de notre propre résurrection (1Co 15, 20). Ce que Dieu a fait pour Jésus, il le fera pour ceux qui croient au Christ (1Co 6, 14). Devant des Corinthiens qui affirmaient croire en la résurrection de Jésus tout en refusant, en bons Grecs qu'ils étaient, la résurrection des morts, Paul fait un long exposé : *Nous prêchons que le Christ est revenu d'entre les morts: comment alors quelques-uns d'entre vous peuvent-ils dire que les morts ne se relèveront pas ? Si tel est le cas, le Christ n'est*

pas non plus ressuscité; et si le Christ n'est pas ressuscité, nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire (1Co 15, 12-14). Quant à la façon dont la transformation s'effectue, Paul utilise une métaphore déjà présentée par Jésus (Jn 12, 24), celle de la graine déposée en terre qui donne vie à la plante qu'à la condition qu'elle meurt. Ainsi le corps matériel et mortel, par la puissance de Dieu et de son Esprit, ressuscite immortel, glorieux et fort (1Co 15, 35-44). C'est là l'œuvre de Dieu pour ses enfants qu'il aime (1Co 15, 57).

C'est cette œuvre de Dieu que nous sommes invités à célébrer particulièrement à la veillée pascale où les lectures de la Parole, les symboles utilisés et les chants nous invitent à entrer dans la joie du Christ, victorieux de la mort.

Jérôme

En Chantier, 46 (Mars 2008)

PAUL, APÔTRE DE LA LIBERTÉ

Au lendemain du temps des fêtes pendant lequel nous nous sommes échangés les souhaits traditionnels, il en est un que Paul nous offrirait sans doute avec ferveur, c'est celui de la liberté. En effet, plus que tous les autres auteurs du Nouveau Testament, Paul utilise le vocabulaire de la liberté pour désigner la vie chrétienne. Mais quel sens lui donne-t-il ?

Dans le monde grec, la liberté des uns s'opposait à l'esclavage des autres. Paul en a gardé ce sens premier : *Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice* (Rm 6, 18). C'est aussi en ces termes qu'il se présentait lui-même : *Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre ? [...] Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre* (1Co 9, 1.19). Libre à l'égard des humains, Paul l'était aussi par rapport à la loi mosaïque de par son baptême dans la mort et la résurrection du Christ. *Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit* (1Co 12, 13). Or, dans le cadre de la Nouvelle Alliance, Paul considère que la loi entraîne au péché alors que l'Esprit en libère (Rm 8, 2; 2Co 3, 17).

C'est au nom de cette liberté que Paul s'insurge contre les judaïsants qui tentent de ramener les Galates à la pratique de cette loi, les éloignant ainsi de la nouveauté apportée par le Christ. Paul les qualifie de faux-frères, intrus, jaloux de la liberté qui vient du Christ (Ga 2, 3). Il incite les Galates à résister à ce mouvement de retour à la loi qui les éloignerait de l'Évangile. *C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. Moi, Paul, je vous le dis: si vous vous faites circoncire - la circoncision étant le signe de l'appartenance au peuple de Dieu remplacée par le baptême - Christ ne vous servira plus de rien. Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire qu'il est tenu de pratiquer la loi intégralement. Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi; vous êtes déçus de la grâce. Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la*

foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer. Car, pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour (Ga 5, 1-6).

On le pressent déjà, pour Paul la liberté est loin du laisser-aller ou du libertinage. Au contraire, elle est synonyme de responsabilité envers soi-même, envers Dieu et envers les autres : *Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. Car la loi tout entière trouve son accomplissement en cette unique parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Ga 5, 13-14).* Aux Romains, il rappelait que libérés du péché, ils sont maintenant esclaves de la justice, esclaves de Dieu pour porter des fruits qui conduisent à la sanctification en vue de la vie éternelle, don gratuit de Dieu en Jésus-Christ (6, 18-23). Paul met également en garde les Corinthiens qui croyaient que tout leur était permis, en leur rappelant que tout ne convient pas (1Co 6, 12). Il leur demande particulièrement de ne pas user de leur liberté par des comportements qui pourraient entraîner les plus faibles dans la chute (1Co 8, 9). La charité et le bien des autres sont premiers. Ainsi, la liberté chrétienne s'exerce dans la responsabilité. Elle engage.

Comme on peut le constater, Paul a milité pour la liberté acquise dans la mort et la résurrection du Christ. Cette liberté sort les croyants de l'emprise du péché qui conduit à la mort pour les introduire dans la vie nouvelle.

Aux souhaits reçus ajoutons donc celui de connaître en profondeur cette liberté qui brise les murs de la peur pour introduire dans la vérité et l'amour de Dieu.

Jérôme

En Chantier, 44 (Janvier 2008)